N° 13

« Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs… » Ouest-Aven le 25 mars 2014.

Comme un étendard jeté dans la tourmente.

Armand Gueguen n'en croyait pas ses yeux : « Un piano ! » Là, les pieds enfoncés dans la poussière et la bruyère cendrée couchée par les vents ! Un piano à queue ! S'il vous plait ! Un de ces instruments qu'on aperçoit, d'ordinaire, de loin, sur une scène encombrée et souvent mal éclairée !

Celui-là trônait sur la falaise, à deux pas de Pennéac'h. Armand l'aperçut en débouchant du dernier virage qui menait à Port Loubons.

« Un mirage » ? Armand s'interrogeait. Il mit pied à terre et poussa son vélo dans le ruisseau. Il grimpa le talus. Une main en visière il se tourna vers le mirage. « Mais non ! Sacre Dieu ! Il n'avait pas rêvé ! Il s'agissait bien d'un piano ! Celui-ci semblait avoir poussé, là, sur la lande à l'aplomb du granit rose qui dévalait vers la furie des houles qui grondaient plus bas !

Descendu des nuages avec précautions, des anges l'avaient, peut-être, installé -cette nuit ?-en attendant qu'un musicien céleste, la tête enrubannée, les mains séraphiques, inspiré par quelque symphonie cosmique, vînt proposer un concert stellaire aux dauphins et aux hommes qui trimaient, par là, pour arracher leur pitance à l'océan. A moins…à moins que Monsieur le curé- comment s'appelait-il déjà celui-là ?- celui qui voulait vendre « Notre Dame du Bon Voyage » aux américains ?- Armand ne retrouvait pas son nom…A moins que Monsieur le curé ait installé ce piano pour se faire de la publicité afin de faire monter les enchères ? Si c'était le cas l'affaire était réussie ! Bon Dieu ! Un piano à Plogoff, là, abandonné sur la lande ! Quelle histoire !

Armand tourna sur lui-même. Il balaya l'horizon, cherchant une silhouette connue, un visage ami, ou quelque villageois à qui parler. Il aperçut un gamin qui trottait vers lui, la tête basse, en shootant sur quelque boite de conserve qui tintait sur les pierres. Il le héla ! « Viens par ici ! » L'autre ne semblait pas entendre, absorbé par son jeu. Armand cria une seconde fois. Le gamin leva la tête et l'aperçut. Il s'arrêta. Il semblait hésitant. Armand d'un geste lui fit signe de le rejoindre. Le gamin grimpa le talus et s'approcha le regard interrogateur. A cet instant les cloches du village sonnèrent sept coups et un vol de corneilles se mit à couiner en prenant son envol. L'air était limpide et frais. Une légère brise venue des terres, berçait les avoines sauvages et les graminées blondes qui poussaient par là. Le gamin enfonçait ses mains dans les poches de son blouson. « Il se donne une allure. » pensa Armand. Il le laissa approcher. Puis sans un mot il se retourna vers le piano en le désignant de la main. Le gamin suivit le geste. Il aperçut l'instrument. « Cà alors ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? C'est à vous ? » Il regarda Armand et répéta : « C'est à vous ? » Armand secoua négativement la tête en murmurant un « Non » à peine audible. « C'est-t'y pas un piano ? » demanda le gamin. Armand secoua la tête affirmativement en souriant. Il ne savait pas trop pourquoi il

souriait ? Le sourire était venu, comme çà, naturellement. Peut-être, tout simplement, pour accueillir le gamin. Peut-être pour le mettre en confiance ? C'est que la rencontre d'un piano à queue installé bizarrement sur une falaise de Plogoff, avait, quand même, quelque chose d'insolite ! D'étrange même ! Sinon de totalement abracadabrant ! Et que lui, Armand soit d'une certaine manière mêlé à cette affaire pouvait paraître…étrange !

-« Je ne comprends pas ce que fait ce piano là posé sur la lande, ajouta Armand. Quand je t'ai aperçu je me suis dit que, peut-être, tu savais quelque chose. Mais je crois que tu n'en sais pas plus que moi. »

Le gamin approuva. Il n'en savait rien. Il s'approcha de l'instrument en repoussant une ronce qui se balançait au gré de la brise. Il déchiffra patiemment une signature en bronze doré collé sur le côté du piano qui lui faisait face. Il épela les lettres à voix haute : « S.T.E.I.N.W.A.Y ». Sous la signature une étiquette portait ces indications énigmatiques : « G.P-215 PE. »

Il se tourna vers Armand : « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

-« Je n'en sais vraiment rien ! répliqua Armand. Peut-être la marque et le nom du modèle. Je crois que tous ces objets de luxe sont ainsi répertoriés. Ils portent un nom comme nous les humains. Cela veut dire qu'ils sont aussi précieux que nous. Aussi importants que des humains ! Une manière de distinction, d'aristocratie des objets en quelque sorte. G.P cela pourrait être deux initiales, comme : Gustave Pierre ou Gaétan Paul. Tu vois quelque chose comme ça ? »

Le gamin ne semblait pas l'écouter. Il s'était glissé entre les pieds de l'engin et caressait les vernis richement teintés d'un noir ébène profond, lustré et généreux. La paroi était douce, éclatante. Elle chatoyait sous l'irisation des lumières matinales. On pouvait imaginer une peau enduite, poncée, astiquée, lissée avec quelque laque extraordinaire. Une manière de baume sombre et élégant. Aussi froid qu'un miroir, aussi scintillant qu'un éclat de lumière sur la surface de l'océan les jours de calme plat.

-« C'est beau ! » avoua le gamin dans un soupir. « C'est vraiment beau ! »

-« Oui ! C'est vrai. C'est un bel objet ! » reprit Armand en écho. « Cela donne envie d'apprendre la musique ! » ajouta-t-il comme pour lui-même, ainsi qu'il l'aurait fait en poursuivant un rêve à haute voix.

-« Quand même, je me demande qui l'a installé là, en plein champ, au bord de la falaise » demanda le gamin. « C'est pas naturel ! Un piano çà ne tombe pas du ciel ! Et jamais aucune tempête n'aurait pu transporter ce piano et le déposer là sur la falaise ! C'est impossible ! »

-« Ouais, c'est vrai ! » répondit Armand à voix basse. « Pourtant il est là ce piano ! Il est bien là ! » Il souleva le couvercle et se mit à pianoter d'un doigt. Il cherchait à reconnaître une note. Le do. Il hésitait. Il crut avoir trouvé. Il esquissa une mélodie simple : do ; do ; do ; ré ; mi ; ré ; do ; mi ; ré ; ré ; do…Quelque chose qui ressemblait à cette ritournelle. Il souriait.

-« Je connais » dit le gamin en faisant surface. « Je connais ». Il observait la main d'Armand. « Montrez-moi. »

Armand continuait à pianoter, posément, en chantonnant la mélodie.

-« Bien sûr que tu connais… Ta mère ou ton père devaient te le chanter quand tu étais plus jeune. Peut-être pour t'endormir. Comme une berceuse. »

- « Ouais… peut-être…Je ne m'en souviens pas » répondit le gamin, songeur. « …Peut-être ? » Il leva promptement la tête pour observer Armand et planter son regard directement dans les yeux de son interlocuteur. –« Je ne suis pas sûr que ma mère connaisse des berceuses… » dit-il brutalement. « Non ! Je n'en suis pas sûr !... Quant à mon père, ajouta-t-il après un court silence, je suis sûr qu'il n'en connaissait aucune ! Il s'est tiré quand il a appris ma naissance future. Et ma mère ne l'a jamais plus rencontré ! »

Armand regarda le gamin. Il secoua lentement la tête en silence. Puis il esquissa un sourire qu'il adressa au garçon.

-« Tu sais…il cherchait ses mots,…les grandes personnes sont quelquefois bizarres…Il ne faut pas chercher à les comprendre. Ainsi, certaines nous surprennent. D'autres semblent répondre à nos attentes. La vie est souvent étonnante ! Tiens ! Par exemple, ce piano ? Tu es d'accord… Sa présence, ici, est, pour le moins, originale ! Va savoir qui l'a placé sur cette lande ? Un instant, tout à l'heure, j'ai imaginé que c'était monsieur le curé, tu sais celui qui veut vendre la chapelle…Tu en as entendu parler ? »

-« Non ! Mais c'est vraiment bizarre de vouloir vendre une chapelle ! » répliqua le gamin en caressant le piano. « Vraiment ! Les gens sont bizarres ! Et pourquoi il veut vendre la chapelle, le curé ?»

-« Ma foi ! Je n'en sais rien. L'église, aujourd'hui, n'est plus très riche. Les gens ne fréquentent plus les églises. Sauf, peut-être, à l'orée de leur vie, pour leur baptême et à l'heure de leur mort. Mais ce jour là ils sont absents de la cérémonie ! »

-« Ouais ! Il y a aussi les mariages ! » ajouta le gamin.

Armand le regarda. Il sourit une fois encore. Il se mit à pianoter de nouveau : Do ; do ; do ; ré ; mi, …

-« Oui les mariages. » confirma-t-il.

Brutalement le ciel s'obscurcit au passage d'un vol compact d'étourneaux sansonnets. Ils venaient de quitter un bosquet de genêts et d'épineux qui poussaient par là. Ils sifflaient avec fracas et le bruit couvrit les notes de la comptine. Les deux compères levèrent les yeux et suivirent le nuage que dessinait la troupe. Le nuage jouait avec la lumière. On distinguait le frôlement des ailes sur l'air et leurs battements rythmés. Une véritable escadrille qui nouait et dénouait une large bande, comme une banderole drapée et vibrante ou un étendard jeté dans la tourmente ! Armand frappa les notes avec plus de force tout en suivant des yeux les étourneaux virevoltants. Il aurait aimé que la musique les retienne, là, au-dessus de leurs têtes.

Il essaya de trouver un rythme, une cadence nouvelle qu'il frappa avec plus de force sur les touches. Les étourneaux galopaient, tournoyaient, détalaient, poursuivant quelques chimères mystérieuses ou quelques géométries obscures ! Que se passait-il ? Que cherchaient-ils ? Les trajectoires semblaient se casser brutalement, modifiant les orientations, les pirouettes. Puis le vol du groupe retrouvait pour quelques demi-secondes le trajet précédent et de nouveau celui-ci était abandonné brusquement pour un vol en piqué qui se redressait aux dernières secondes.

Armand ne trouvait point d'accord. Mais peu lui importait ! Il frappait les touches, inventait des mélodies qui s'échappaient de ses doigts. Il rectifiait un tempo, accélérait un rythme, ajoutait un mouvement, retranchait une harmonie involontaire ! Il se fondait dans la musique, il se volatilisait dans les toupilles, les feintes, les bonds, ou les cabrioles des étourneaux. Il se résorbait dans les mouvements et le désordre harmonieux qui avait envahi le ciel, là, juste à l'aplomb des deux spectateurs.

-« Bon Dieu ! Que c'est beau ! » clama le gamin. « Continuez ! Regardez ! Je crois qu'ils suivent le rythme ! Ils dansent et vous accompagnent ! ».

Armand n'était pas franchement sûr que les passereaux adoptaient, réellement, le rythme ; mais bon, peut-être pouvait-il y croire. Il se laissa bercer, un moment, par cette illusion…Comment les rejoindre vraiment avec ses harmoniques approximatives et ce tempo endiablé ? Il continuait à frapper les touches. Maintenant il jouait des deux mains. La gauche avait du mal à se découpler de la droite. Elle naviguait en symétrie sur le clavier. Il essaya de la désolidariser en se concentrant sur cette main gauche, laissant la droite libre d'inventer son propre doigté. Mais les doigts poursuivaient leur symétrie ! Impossible de les désunir et d'accorder chaque main à une variation différente ! Il n'insista pas. Il continuait à jouer, toujours à tenter de rejoindre les cabrioles aériennes des étourneaux. « Quelquefois…peut-être… » Il avait la vague impression de réussir…Il frappait les touches avec frénésie, s'acharnant sur le clavier. Mu, parfois, par une manière de fantaisie incontrôlable, il pianotait deux ou trois touches noires, histoire d'inventer une qualité sonore différente. Alors dièses et bémols s'envolaient, presque clandestinement et se mêlaient à l'ensemble, inventant, par hasard un accord en mineur ou une cacophonie évidente !

Le gamin s'excitait de plus en plus en suivant les ébats des étourneaux et cette musique tapageuse qui, en contrepoint, souvent dysharmonique, accompagnait le vol des oiseaux. Lui, trouvait l'ensemble parfaitement accordé et ne remarquait aucun accident sonore ! Il riait. Il riait avec éclat et frappait des mains avec une exaltation débordante, le regard allant du clavier au ciel, du ciel au clavier sans aucune pose ! Poussé par ce déchaînement de joie qui l'emportait !

Brusquement, à la suite d'un piqué spectaculaire, le nuage disparut. Les étourneaux plongèrent derrière la falaise. Se hissant spontanément sur la pointe des pieds, ils cherchèrent tous deux à les retrouver. Puis le gamin courut vers l'escarpement qui s'enfonçait vers l'océan. Il revint bredouille.

-« Ils sont partis ! » lança-t-il avec émotion.

-« C’était beau ! » reprit Armand. «Ils nous ont offert quelques minutes d’un féérie spectaculaire ! Et maintenant ils vont jouer avec les vagues, avec un nouveau rythme. Ils inventeront, peut-être, une nouvelle mélodie qu’ils apporteront vers d’autres témoins ! Je crois que nous devons les remercier dans le secret de nos âmes! Du fond du cœur nous allons leur envoyer un grand merci ! Qu’est-ce que tu en penses ? »

-« Je crois que vous avez raison, répondit le gamin, mais j’aurais aimé que le spectacle se prolonge. » Il ferma les yeux durant quelques secondes en gardant le silence, comme pour retenir chaque image, chaque séquence de ces galipettes, de ces dégringolades, de ces acrobaties…Comme pour adresser un grand merci aux étourneaux disparus.- « Ouais j’aurais aimé…mais, bon ! D’autres vont en profiter ! » Il s’approcha du clavier. Il se mit à pianoter d’un doigt en cherchant à retrouver les notes entendues plus tôt.

Soudain, se tournant vers Armand en abordant un grand sourire qui éclairait son visage il demanda :

-« Apprenez-moi la comptine s’il vous plait, monsieur. Celle qui aurait pu me servir de berceuse… »